

gent dans le choix de ses mandataires : le devoir des braves gens, c'est de s'en emparer, non pour le supprimer, ce qui est impossible, mais pour l'éclairer, pour le guider, même dans l'intérêt matériel des électeurs, qui seront bien servis, quand ils seront bien représentés.

Tant que vous ne serez pas victorieux sur ce terrain, vous pourrez bien nous empêcher de mourir, mais vous ne nous ferez pas vivre de cette vie de liberté qui appartient à tous les Français.

Avec une mauvaise représentation, les lois mauvaises resteront, et, au besoin, on en fabriquera de plus détestables.

Nos droits les plus sacrés seront violés ; c'est fatal ; organisé et dirigé comme il est, " le suffrage universel est le mensonge universel ", a dit Pie IX : c'est un coup de photographie réussie à perfection.

Dites donc, mon cher ami, dans vos journaux, dans vos réunions, dites donc à tous les électeurs : " Vous avez le droit de commander puisque vous avez le droit de nommer : celui qui choisit est maître. Sénateurs et députés ne sont que vos délégués. Vous êtes vous seuls les intermédiaires nécessaires pour leur transmettre une parcelle de l'autorité de Dieu : *Tout pouvoir vient de Dieu*. Les lois qu'ils font contre le droit divin sont radicalement nulles : nous ne leur devons aucun respect, aucune obéissance : *il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*."

Vous devez leur parler au nom de Dieu et voici votre programme. Vous devez dire :

Nous voulons que nos représentants adorent et servent Dieu. Nous sommes un peuple chrétien : nous voulons que son nom ne soit pas proscrit de vos délibérations et de vos discours ; on ne le prononce jamais dans les régions officielles, c'est une infamie inconnue même aux sauvages. Nous voulons que Dieu garde sa place dans notre vie nationale, parce que c'est notre Père, notre Sauveur, notre bienfaiteur.

Nous voulons que le dimanche soit sanctifié, c'est-à-dire nous voulons que tous les Français puissent remplir leurs devoirs religieux, à moins d'impossibilité. L'homme n'est pas une matière à exploitation. Il a besoin du dimanche pour son corps et pour son âme : Vous, Messieurs les sénateurs et députés, vous chômez le dimanche et vous avez de très longues vacances, que nous vous accordons sans peine ; et nous donc, travailleurs, qui supportons le poids du jour, avons-nous moins besoin que vous d'un jour de repos, et nos vies et nos santés sont-elles moins précieuses et moins utiles que les vôtres ?

Nous voulons que vous respectiez nos droits de pères de famille : nous avons, nous, nous avons le droit et le devoir d'élever nos enfants selon notre conscience. Vous devez nous en fournir les moyens : nous avons charge d'âmes, et vous, vous ne l'avez pas.—Nous voulons être libres dans le choix de nos instituteurs.

Nous voulons avoir notre part dans les millions que vous dépensez pour l'instruction publique, parce que nous y apportons notre part : c'est notre droit. Nous ne souffrirons jamais d'être traités comme des étrangers chez nous.